



Cours d'instruction civique aux jeunes Saint-Mandéens.

IL Y 100 ANS NAISSAIT UN GRAND HOMME ROBERT-ANDRÉ VIVIEN (1923-1995)

À l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de celui qui fut député, conseiller général, ministre et maire de Saint-Mandé de 1983 à 1995, la Ville souhaite rendre hommage à ce visionnaire pour notre commune.

SON ENFANCE À SAINT-MANDÉ

Robert-André Vivien naît au 25 rue de l'Épinette le 24 février 1923. Il est baptisé à Notre-Dame de Saint-Mandé. Il perd son père très jeune, mort des suites de la Première Guerre mondiale. Enfant, il est louveteau puis scout à Vincennes. L'un de ses amis et ancien camarade de classe, Robert Lamoureux, évoque ces années, assis sur les bancs de l'école communale Paul Bert : « *Un mot sur mes études dont on dit qu'elles ne furent pas brillantes. Je ne vois pas comment j'aurais pu faire briller mes études alors que j'ai eu pour voisin de classe, durant toute ma scolarité, le futur ministre le plus remuant, le plus pétardier, le plus castagneur, le plus fouteur de désordre qu'une école ait connu depuis Paul Bert (...) Malgré cela, j'admirais secrètement l'enthousiasme de mon jeune voisin, son énergie et sa générosité. Plus tard, (...), j'assistais avec bonheur à la réussite d'un homme chez qui s'étaient épanouies les qualités de l'enfant, le courage et la fidélité* ». De fait, celui que ses amis appellent RAV se fait remarquer à l'école : la blondeur de ses cheveux, la clarté de son regard... mais cela ne suffit pas toutefois pour trouver grâce aux yeux des maîtres qui ne retenaient de lui que sa turbulence et finissaient par le renvoyer à ses parents...

LE PATRIOTE

Son courage s'illustre dès ses 17 ans ½, en novembre 1940, lorsqu'il commence son action dans la Résistance : distribution de tracts, missions à Persan-Beaumont où les Allemands construisaient une usine souterraine, aux aérodromes de Creil et Bricy... À la suite d'une première arrestation, il ne doit sa liberté qu'à un Saint-Mandéen, Roger Crozet. De nouveau arrêté, il s'évade, franchit la ligne de démarcation et est affecté le 18 juin 1942, en attendant son départ pour Londres, au 92^e Régiment d'Infanterie de Clermont-Ferrand. Il rejoint le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) puis est affecté "provisoirement" à la 1^{ère} Division Française Libre (DFL), qu'il ne quittera plus jusqu'à la fin des hostilités.

LE GAULLISTE

De sa jeunesse tumultueuse, il garde une formidable énergie et une fidélité à toute épreuve, en témoignent l'attachement et le respect indéfectibles qu'il voue au Général de Gaulle qui lui en est reconnaissant : « *Mon cher Vivien, Je sais combien votre dévouement m'est resté fidèle depuis l'époque où vous serviez dans les Forces Françaises Libres. Le nouveau témoignage que*



Le parking Charles Digeon inauguré le 29 novembre 1986 par M. Alain Poher, président du Sénat.

m'en apporte votre lettre m'a, je vous l'assure, tout particulièrement touché. Soyez-en bien sincèrement remercié et croyez, mon cher Vivien, en mes sentiments bien cordiaux » lui écrit-il le 20 juin 1969. Dès lors, une seule pensée guide toutes les étapes de sa vie publique faisant sienne la phrase du Général : *« Il n'est qu'un seul combat qui vaille, celui de l'homme ».*

C'est avec le même engagement qu'il soutient ceux dans lesquels il reconnaît la continuité du 18 juin : Georges Pompidou et Jacques Chirac, qu'il voit accéder à la tête du pays, à la veille de son décès.

L'ÉLU LOCAL

Il commence à 24 ans sa carrière politique, en étant élu conseiller municipal de Saint-Mandé, sur la liste R.P.F. de Jean Bertaud, et en devient le maire en 1983, lorsque celui-ci décide de se retirer. Homme d'action, il propose un "renouveau pour Saint-Mandé". Visionnaire, il veut en faire une ville *« vivante, sûre, solidaire, belle, propre et fleurie, harmonieuse, où il fait bon vivre et habiter... mais avec toujours une maîtrise rigoureuse des dépenses ».* Ce "mieux-vivre à Saint-Mandé" sera d'ailleurs récompensé par la Marianne d'Or 1987.

Dès sa nomination, en fin gestionnaire, il adopte une politique communale de réserves foncières et constitue un patrimoine foncier par le biais d'équipements publics. On lui doit, entre autres : le groupe scolaire et la crèche de la Tourelle, le parking Charles Digeon, la mini-crèche et les studios du centre Michelet, l'aménagement de l'ancienne tranchée SNCF, la rénovation du quartier Nord, le gymnase André Benzoni, le Conservatoire municipal...

Une attention particulière est portée à la propreté, au fleurissement et à la rénovation des rues (7 millions de francs leurs sont en moyenne consacrés annuellement).

La création de la Police municipale en 1984 et son renforcement constant en moyens humains et matériels, l'aide aux écoles, une action sociale renforcée notamment auprès des personnes âgées complètent ce rapide exposé de son action.

Il a son style, il a sa voix, il use de l'un ou de l'autre pour faire progresser les choses, il dévore les dossiers, il fonce, il construit, rénove, embellit. Sa mairie, c'est sa vie, sa passion. Quand les choses ne vont pas assez vite à son gré, alors c'est "le coup de gueule". Son entourage les connaît, alors ils laissent passer l'orage...

En 1959, il devient le premier conseiller général de Saint-Mandé-Vincennes Ouest. Vice-président du conseil général de la Seine en 1960 et en 1967, il est constamment réélu conseiller général du Val-de-Marne, canton de Saint-Mandé jusqu'en 1988. De 1976 à 1978 et de 1981 à 1986, il occupe également le siège de conseiller régional d'Île-de-France.

VIE FAMILIALE ET PROFESSIONNELLE

« Derrière chaque grand homme, il y a une femme » aurait dit Talleyrand... Aux côtés de Robert-André, il y a son épouse Colette avec laquelle il a deux enfants : Danielle et Dominique. Ses quatre petits-enfants : Nicolas, Gaëlle, Aurélia et Soizic font aussi son bonheur.

Sur le plan professionnel, il reprend, à son retour de Corée en 1952, l'affaire de plissage de son grand-père, la plus ancienne de cette profession, qu'il amène à la première place sur le marché européen et qu'il exporte en Suisse, au Brésil, aux USA et en Israël.

Il lance le Tergal et le Tricel, invente la formule "Do it Yourself" et dépose le brevet du fameux plissé "Vivien".

L'HOMME POLITIQUE

Robert-André Vivien représente, de 1962 jusqu'à son décès en 1995, la 7^e circonscription du Val-de-Marne groupant les villes de Saint-Mandé, Vincennes et Fontenay-Sous-Bois. Il intervient auprès du Gouvernement par des centaines de questions écrites et dépose plusieurs dizaines de propositions de lois. Grâce à ses compétences budgétaires, financières et monétaires, il œuvre au redressement économique de la France.

Il est notamment chargé de l'étude du budget de la jeunesse et des sports dont il est le rapporteur spécial de 1962 à 1965.

Il suit également de très près les problématiques liées aux personnes âgées et dépose deux propositions de lois en leur faveur : l'une concernant le relogement en cas d'expropriation dans le cadre d'opérations d'urbanisme, et l'autre tendant à instituer un Haut-Commissariat à la vieillesse.

Robert-André Vivien garde tout au long de ses mandats sa verve et sa fougue, restant jusqu'au bout un redoutable débatteur tant pour l'opposition que pour le Gouvernement lorsqu'il le jugeait nécessaire.

Il siège sans discontinuer depuis sa première élection à la Commission des Finances, de l'Économie Générale et du Plan de l'Assemblée Nationale, dont il est tour à tour responsable politique, secrétaire et vice-président.



Robert-André Vivien au perchoir, à l'Assemblée nationale.

Il en est le président de 1978 à 1981, puis le rapporteur général de 1986 à 1988, pendant la cohabitation.

Du 23 juin 1969 au 3 juillet 1972, il est nommé secrétaire d'État au logement, dans le gouvernement de Jacques Chaban-Delmas, sous la présidence de Georges Pompidou.

A la tête de ce ministère à vocation éminemment sociale, il accomplit une tâche considérable : plusieurs lois portent son nom, notamment celles en faveur des plus défavorisés : destruction de l'habitat insalubre, lutte contre les "marchands de sommeil", réhabilitation de l'habitat ancien...

UNE CARRIÈRE MILITAIRE EXEMPLAIRE

On ne peut passer sous silence les périodes de guerre qu'il traverse avec éclat, tant dans les Forces Françaises

Libres et la Résistance (Campagnes de Tripolitaine, de Tunisie, d'Italie, de France) que comme combattant volontaire avec le Bataillon français en Corée. Cinq fois blessé, sa bravoure lui vaut de recevoir de nombreuses décorations. Il est médaillé militaire à vingt ans, titulaire de la Croix de Guerre 39/45, de la médaille de la Résistance, de la médaille des Évadés et Commandeur de la Légion d'Honneur à titre militaire. Il demeure d'ailleurs fidèle à l'armée et s'intéresse aux différents conflits mondiaux : en mai 1967, à l'approche de la guerre des 6 jours, il se rend en Israël et en septembre 1963, il séjourne à Beyrouth auprès des Paras français.

Lors de la guerre du Golfe, il effectue de nombreuses visites aux militaires blessés sur le front à l'hôpital Bégin. Tout au long de sa vie, il n'a d'ailleurs eu de cesse de plaider les droits des anciens combattants. Il a d'ailleurs été chargé de missions de 1950 à 1962 auprès de Raymond Triboulet, ministre des anciens combattants du Général de Gaulle, un poste dont il démissionne en 1967 pour protester contre le refus du gouvernement d'accorder des crédits permettant l'égalité des droits des déportés résistants et des déportés politiques.

L'HOMME DE COMMUNICATION

En tant que parlementaire, Robert-André Vivien représente la France en différentes occasions. Il est pendant quatre ans "rapporteur international de la Commission de l'Information, de l'Éducation et des Affaires Culturelles" de la Conférence des Parlementaires de l'OTAN (1964-1968) puis "rapporteur spécial du budget de l'ORTF, de l'Information et de la Communication" à l'Assemblée Nationale... Il siège aussi au Conseil d'Administration d'Antenne 2, de TDF et de Radio-France. Apprécié pour son franc-parler et parfois redouté pour ses talents de débateur, il est souvent présent dans le petit écran.

ÉTERNELLE FIDÉLITÉ À SAINT-MANDÉ

Robert-André Vivien s'est éteint le 8 mai 1995 à l'Hôpital d'Instruction des Armées Bégin, jour du 50^e anniversaire de l'Armistice de 1945, et au lendemain de l'élection de Jacques Chirac à la présidence de la République... tout un symbole pour ce combattant du gaullisme qui a exigé d'être inhumé au cimetière Sud de Saint-Mandé auprès de ses parents, ses amis... et cette simple inscription sur sa tombe « *C'était un homme* ».